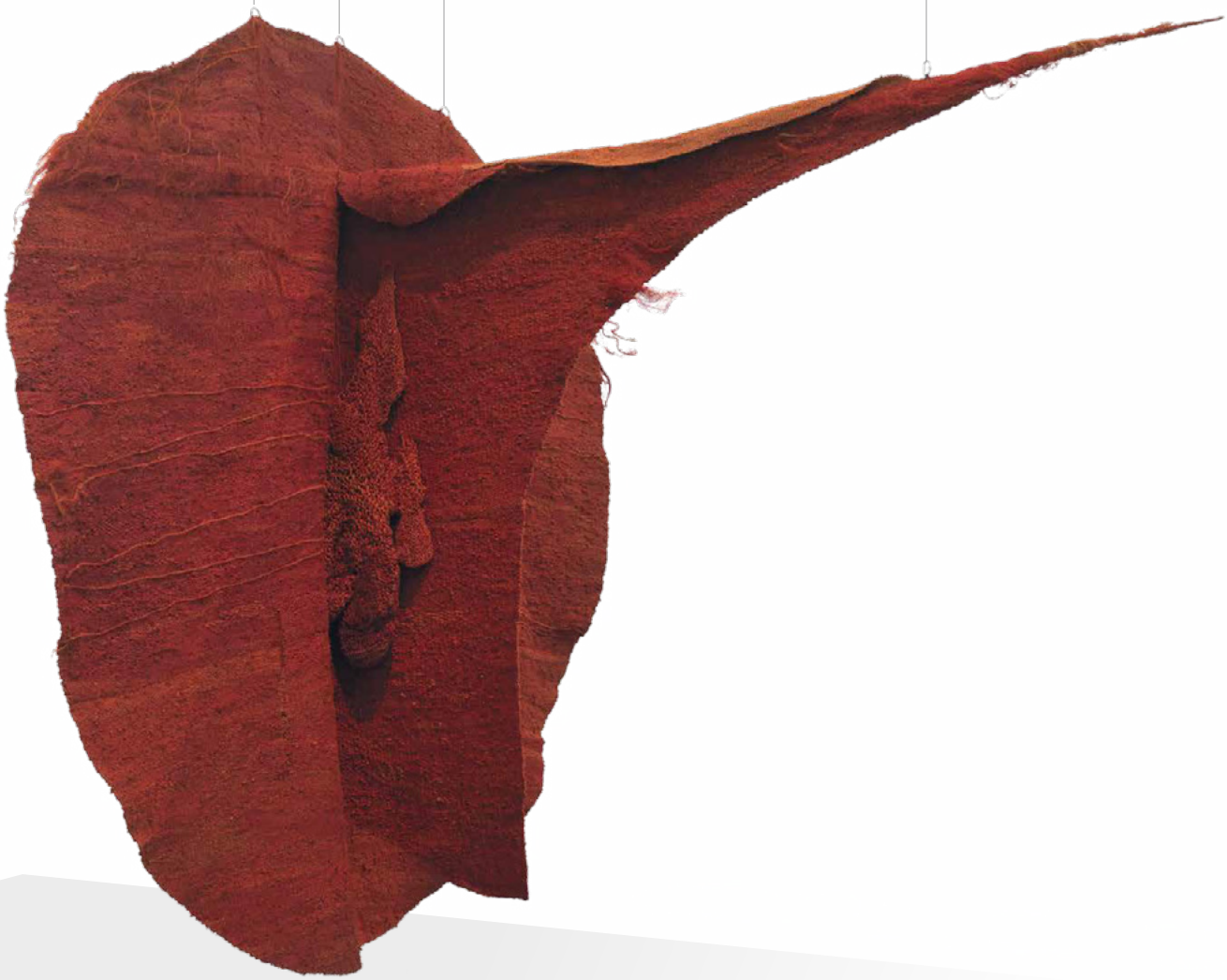
LE MUR ET L'ESPACE



Magdalena Abakanowicz Abakan rouge, 1969 © Foundation Magdalena Marta Abakanowicz Kosmowska and Jan Kosmowski Tate : presented anonymously · 2009

SEISMES DANS LA TAPISSERIE AUX BIENNALES INTERNATIONALES DE LAUSANNE 1962-1969

29 JUIN - 6 OCTOBRE 2019

CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE
JEAN LURCAT · AUBUSSON

CO-COMMISSARIAT

FONDATION TOMS PAULI
TAPISSERIES | ART TEXTILE

Cité internationale de la tapisserie Aubusson

L'UE et la Région investissent sur ce projet

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION 5
LE PARCOURS D'EXPOSITION 8
LES PRÊTEURS 13
LES ARTISTES PRÉSENTS 14
LES ARTISTES - FOCUS 15
LE CATALOGUE 16
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 1/1 17
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 2/2 18
AUTOUR DE L'EXPOSITION 19
INFORMATIONS PRATIQUES 20
À VOIR AUSSI EN 2019 À AUBUSSON 21
CONTACTS 22

Arthur Jobin, *Cathédrale psychédélique*, 1969. Collection Fondation Toms Pauli, Lausanne. Photo : Arthur Jobin

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

LE MUR ET L'ESPACE

SÉISMES DANS LA TAPISSERIE AUX BIENNALES INTERNATIONALES DE LAUSANNE 1962-1969

La Cité internationale de la tapisserie à Aubusson s'associe avec la Fondation Toms Pauli de Lausanne pour proposer une exposition internationale consacrée aux débuts des Biennales de Lausanne dans les années 1960, et le "séisme" qu'elles provoquent dans l'art de la tapisserie et son histoire mondiale. L'exposition se tiendra du 28 juin au 6 octobre 2019 dans les salles du centre Jean-Lurçat à Aubusson, un espace conçu pour la tapisserie monumentale.

Un sismographe devenu séisme

L'exposition rend compte des métamorphoses rapides qui eurent lieu en l'espace de sept ans, de 1962 à 1969, dans le paysage de la tapisserie au niveau mondial. Les concepts, règles, usages et techniques en vigueur depuis la deuxième Guerre mondiale furent radicalement remis en cause par les premières Biennales de la tapisserie de Lausanne. Conçues par Pierre Pauli, son épouse Alice et Jean Lurçat, alors à l'apogée de sa renommée, ces manifestations internationales avaient pour but de présenter l'actualité de la tapisserie murale. Très rapidement, cependant, ces biennales devinrent l'épicentre d'un séisme apparemment destructeur de la tapisserie dite "traditionnelle" et le creuset d'une nouvelle approche plus libre et s'ouvrant vers le tridimensionnel.

Les créatrices changent la donne

La remise en cause arriva par de jeunes créateurs et créatrices, notamment de Suisse et d'Europe centrale et de l'est, qui dès la première édition en 1962 allaient apporter un changement fondamental en questionnant le principe du duo artiste/artisan (le créateur du projet face au détenteur du savoir-faire). Alors que la tapisserie de lisse était jusque-là principalement portée par des artistes masculins, ce changement de paradigme ouvrit la porte à de jeunes plasticiennes cumulant les deux rôles. Les artistes femmes devinrent majoritaires dès 1967 aux Biennales de Lausanne et le restèrent, jusqu'à aujourd'hui encore, dans le mouvement du Fiber Art.

La libération du mur

En ouvrant la porte aux tissages et aux broderies, la deuxième Biennale de 1965 fit voler en éclats le monopole technique traditionnel et entraîna la "querelle de Lausanne" entre les Français et l'organisation suisse. Alors que la tapisserie murale se tournait vers la recherche de textures, des artistes de plus en plus nombreux explorèrent les possibilités tridimensionnelles qu'offrait le medium. La Biennale de 1967 apporta les prémices de l'émancipation du support mural, notamment par la colonne de la Suisse Elsi Giauque, première œuvre textile suspendue dans le vide. L'édition de 1969 entérina ces bouleversements avec de nombreuses pièces qui s'affranchissaient du mur pour devenir sculptures textiles. Montrée la même année à Paris dans les locaux de la manufacture des Gobelins, cette exposition familiarisait ainsi le public français à ces nouvelles expressions textiles. À partir de 1970, les différents courants purent cohabiter et explorer leurs voies propres à leur façon, se croiser, mais rarement s'hybrider.

Les œuvres réunies pour l'exposition

Fruit d'un travail de recherche à l'international, environ 35 tapisseries seront réunies, les exemplaires mêmes qui avaient été accrochés aux cimaises lausannoises à l'époque.
Le choix des œuvres illustre la production murale française classique à travers Lurçat et ses amis peintres-cartonniers (Prassinos, Tourlière), ainsi que certains grands peintres tissés par les manufactures nationales ou les ateliers d'Aubusson (Picasso, Delaunay, Estève). D'autres tapisseries de lisse montrent la diversité de la production européenne et américaine (Somville, Rousseau-Vermette, Yoors, Adams, Scholten).
En regard, figurent les artistes polonais qui ont marqué les esprits (Abakanowicz, Owidzka, Sadley) ainsi que les premières créations tridimensionnelles (Giauque, Jobin, Abakanowicz, Daquin, Lindgren).

Les prêteurs

La Cité internationale de la tapisserie ainsi que la Fondation Toms Pauli présenteront plusieurs pièces de leurs collections. La Tate Modern de Londres a consenti au prêt exceptionnel de l'*Abakan rouge* de 1969 de Magdalena Abakanowicz. Le Mobilier national à Paris et le Musée central des textiles à Lodz en Pologne ont également été sollicités. Parmi les prêteurs, peuvent également être cités la Yoors

Foundation à New York, l'UNESCO Paris pour une pièce de Le Corbusier, le Musée national des beaux-arts du Québec.

Commissariat de l'exposition

Bruno Ythier, conservateur, Cité de la tapisserie, Aubusson, et Giselle Eberhard Cotton, directrice, Fondation Toms Pauli, Lausanne.

De la tapisserie au Fiber Art

Publié fin 2017 et rédigé par Giselle Eberhard Cotton et Magali Junet de la Fondation Toms Pauli, l'ouvrage couvrant l'ensemble des Biennales de Lausanne, *De la tapisserie au Fiber Art. Les Biennales de Lausanne 1962-1995*, sera mis en vente.

La Fondation Toms Pauli

Installée à Lausanne depuis sa création en 2000, la Fondation Toms Pauli est une institution active au niveau suisse et international dont les missions principales sont d'étudier, de conserver et de mettre en valeur ses collections de tapisseries anciennes et modernes. Propriété de l'État de Vaud, ce patrimoine est constitué de la collection Toms, un prestigieux ensemble de tapisseries et de broderies européennes du XVIe au XIXe siècle légué par Mary Toms en 1993, ainsi qu'une collection d'œuvres textiles contemporaines offerte par l'Association Pierre Pauli en 2000, et depuis complétée par de nombreuses nouvelles acquisitions.

La Fondation participe régulièrement par ses recherches et par des prêts aux grandes expositions internationales dédiées à la tapisserie. Elle est également l'héritière du Centre International de la Tapisserie Ancienne et Moderne (CITAM), organisateur des Biennales de la Tapisserie de 1962 à 1995, dont elle conserve les dossiers d'artistes et la bibliothèque spécialisée. Après la mise en ligne, en 2012, d'une base de données répertoriant les 911 œuvres présentées aux manifestations lausannoises (www.lausanne.ch/citam), la Fondation a publié en 2017 *De la tapisserie au Fiber Art. Les Biennales de Lausanne 1962-1995*, un ouvrage consacré à l'histoire de ces manifestations liées étroitement au développement de la Nouvelle Tapisserie en Europe et dans le monde.

D'ici 2020, la Fondation Toms Pauli sera installée dans le nouveau bâtiment du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, au cœur d'un quartier des musées proche de la gare, où elle pourra organiser des expositions temporaires et mettre en valeur ses collections.

La Cité internationale de la tapisserie

La Cité internationale de la tapisserie a été mise en place en réponse à l'inscription des savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009.

Établissement public constitué par le Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Creuse et la Communautés de communes Creuse Grand Sud avec l'appui de l'Etat et des professionnels, la Cité de la tapisserie s'appuie sur un musée aux collections labellisées « musée de france ». Son nouveau bâtiment inauguré en 2016 par François Hollande est le fruit de la réhabilitation de l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson. Son parcours d'exposition inédit est une invitation à voyager au fil de six siècles de tapisseries à Aubusson à travers un dispositif immersif inspiré des techniques du théâtre.

La Cité de la tapisserie est à la fois un projet de développement culturel, économique et touristiquel, qui s'inscrit dans une stratégie de revitalisation d'un territoire rural fragilisé.

Pour préserver et développer le patrimoine de la tapisserie d'Aubusson en soutenant la filière existante depuis près de six siècles dans la région d'Aubusson (filatures, teintureries, cartonniers, lissiers, restaurateurs, pour un total d'environ 150 emplois), la Cité de la tapisserie s'appuie sur la transmission, à travers un centre de formation et mène une ambitieuse politique de création contemporaine en tapisserie de basse lisse. Au-delà du musée traditionnel, la « ruche » de la Cité de la tapisserie accueille également un centre de ressources, l'Atelier de restauration de tapisseries du Mobilier national et des ateliers professionnels à destination de créateurs textiles.

Elsi Giauque, *Élément virtuel spatial*, 1969-1972, 4 x 4 x 4 m.
Collection Mudac, Lausanne. Photo : Arnaud Conne

LE PARCOURS D'EXPOSITION

Une trentaine d'œuvres sont réparties dans les quatre salles du Centre culturel et artistique Jean-Lurçat d'Aubusson, anciennes salles du musée départemental de la tapisserie, conçues pour accueillir des pièces de tapisserie monumentale. L'exposition retrace ainsi les quatre premières Biennales de Lausanne.

LA NOUVELLE TAPISSERIE : LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

Par Giselle Eberhard Cotton

1RE BIENNALE - 1962

PANORAMA DE LA TAPISSERIE MONDIALE

En 1962, la ville de Lausanne ouvre la première Biennale internationale de la tapisserie. Le but de cette manifestation, mise sur pied par le CITAM (Centre international de la tapisserie ancienne et moderne), est de montrer au public la vitalité et la créativité de la tapisserie contemporaine. Ce projet d'envergure est porté principalement par Jean Lurçat et Pierre Pauli, commissaire général de la Biennale.

Il importe à Lurçat que seules soient acceptées des tapisseries dites « murales » et non celles dites « d'appartement », ceci dans l'intention « que le public ressente un choc et que cette Biennale donne une impression de grandeur ». La préférence est donc donnée à des œuvres de très grandes dimensions (12 m^2), conformes aux notions de décor et d'art mural.

À l'exception de la France, délégation la plus importante totalisant un quart des participants (15 sur 59), la sélection est opérée sur recommandation de comités nationaux. Elle comprend les grands noms de la peinture, de l'art mural et de l'art de la lisse (Lurçat, Prassinos, Somville, Le Corbusier) et illustre le travail des principales manufactures et ateliers nationaux sur sol européen (Gobelins, Beauvais, Malines, Portalegre), ceux d'Aubusson et de Felletin et ceux plus confidentiels de Hollande, d'Allemagne, du Canada, d'Italie ou de Pologne.

Cette première édition permet déjà de faire découvrir les audaces d'une tapisserie moins conventionnelle. Aux côtés du binôme classique du lissier exécutant et/ou interprétant le projet tracé par le peintre-cartonnier s'illustre déjà l'artiste-lissier qui imagine et réalise seul son œuvre (Rousseau-Vermette).

Mariette Rousseau-Vermette, *Hiver canadien*, 1961, 2,13 x 5,40 m. Collection Musée national des beaux-arts du Québec. © Succession Mariette Rousseau-Vermette et Claude Vermette. Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac

Maureen Hodge, *Winterwood*, 1965, 1,75 x 4,60 m. Collection de l'artiste. Photo : Maureen Hodge

Parmi la multiplicité des tapisseries exposées en 1962, ce sont les compositions des artistes polonais (Abakanowicz, Owidzka, Sadley) qui font le plus parler d'elles. Bien que réalisés sur des métiers de lisse, la surface et la structure des tissages sont beaucoup plus brutes et étonne un public habitué à la finition parfaite des grands ateliers classiques.

2E BIENNALE - 1965

LA « QUERELLE DE LAUSANNE »

De retour d'un premier voyage en Pologne en compagnie de Pierre Pauli, le critique d'art André Kuenzi publie au printemps 1963 dans la Gazette de Lausanne un article intitulé « La tapisserie de demain est née en Pologne » dans lequel il prend position en faveur des innovations apportées par les pays de l'Est. Si cet article, qui ne sort pas des frontières régionales, ne suscite pas trop d'émoi, le communiqué de presse annonçant la 2e Biennale et énumérant ses critères de sélection met, lui, le feu aux poudres. Rédigé par Kuenzi, il promeut l'ouverture vers de nouvelles techniques et formes d'expressions tissées.

Les peintres-cartonniers français, y compris Lurçat, s'offusquent de la teneur et des sous-entendus du communiqué. Par voie de presse, Prassinos se fait leur porte-parole, expliquant leur stupeur et leur mécontentement d'être considérés « comme des gens tout à fait dépassés ». Il se montre toutefois favorable à une Biennale de Lausanne ouverte sur d'autres orientations pour autant que cette dernière ne se fasse pas au détriment d'artistes faisant confiance à la technique traditionnelle.

Si les peintres-cartonniers sont capables de s'exprimer naturellement à travers le carton numéroté, d'autres artistes doivent adapter leur projet aux contraintes d'une réalisation tissée et privilégient la collaboration étroite avec un « metteur en laine » (Le Corbusier, Adam).

Encouragés par la réduction des dimensions imposées (8 m^2), des artistes venus de tous horizons s'essaient au médium. Dans le milieu français, la crainte est de perdre prestige et prépondérance internationale face à des travaux d'artistes qualifiés d'amateurs. De nouveaux venus délaissent le concept de tissage plein et jouent dans leurs compositions d'ajours et de vides (Buić) ou mêlent à la laine des matériaux divers (Hodge).

Les créateurs d'Europe centrale et de l'Est (Pologne, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie), pour la plupart des jeunes femmes diplômées des écoles d'art, se distinguent à nouveau. L'importance que donnent ces artistes aux matériaux inédits – sisal, coton, lin, chanvre, poil de chèvre – souvent teintés par leurs soins, surprend. Ils mettent l'accent sur le contraste des textures, des reliefs, les irrégularités de la chaîne et/ou de la trame. L'idée et le ressenti sont traduits directement dans des tissages uniques.

3E BIENNALE - 1967

LES NOUVELLES TECHNIQUES ET MATÉRIAUX

La 3e Biennale atteste que l'art de la tapisserie a été aussi profondément rénové durant la première moitié des années 1960 qu'il l'avait été après-guerre.

Afin de permettre un plus large éventail de candidatures, un jury international sélectionne dorénavant les participants sur dossier. Les peintres-cartonniers français, obligés eux aussi de faire acte de candidature, refusent de se soumettre à l'examen d'un jury. Dans le but de pallier leur absence, plusieurs tapisseries sont empruntées au Mobilier national (Estève, Delaunay).

Pour donner une tribune au foisonnement de créations, mais aussi pour apaiser les tensions, les techniques de broderie (Funk), d'application (Chevalley) et autres recherches sont réunies dans une section spéciale où apparaissent les premières œuvres spatiales (Giauque, Lindgren).

Dès la 3e Biennale, la participation féminine dépasse la moitié des artistes sélectionnés. La proportion continuera d'augmenter dans la décennie suivante, faisant de la Nouvelle Tapisserie le seul mouvement artistique présentant une majorité d'artistes femmes.

Pierre Chevalley, *Tapisserie n°4* (Thème I II III), 1967, 2,96 x 3,04 m. Collection Fondation Toms Pauli, Lausanne. Photo : Fondation Toms Pauli.

4E BIENNALE - 1969

LA TAPISSERIE S'APPROPRIE L'ESPACE

En 1969, le règlement de la 4e Biennale autorise de manière large ce qui est considéré « comme procédant originalement de l'art de la tapisserie ».

Quelques spectaculaires pièces tridimensionnelles (Abakanowicz, Daquin) volent la vedette à la tapisserie murale. Parmi les artistes sélectionnés, les créateurs suisses sont au nombre de dix, soit la deuxième délégation nationale en termes de participants après la France. Ils témoignent d'une remarquable force inventive et de réflexions très personnelles sur l'espace (Jobin, Giauque).

La manifestation est accueillie au Mobilier national par Jean Coural, administrateur général de l'institution et membre du jury de Lausanne, mais n'y rencontre pas le succès escompté. La 4e Biennale marque toutefois un apaisement de la querelle entre les peintres-cartonniers et les artistes textiles. Les garants d'une discipline classique et ceux pour qui le champ de réflexion n'est jamais clos coexisteront désormais pacifiquement.

Dès la fin des années 1960, et notamment grâce au grand laboratoire que furent les Biennales internationales de la tapisserie de Lausanne, le tissage classique et mural est remis en question au profit de créations spatiales, libérées de la paroi.

Formes, volumes et reliefs sont exploités sans complexe. Les nouveaux artistes s'inspirent des traditions de leur pays qu'ils réinterprètent, ou réalisent des projets très personnels que le public peine parfois à appeler encore « tapisseries ».

C'est pourquoi le terme de Fiber Art, né aux États-Unis, est aujourd'hui utilisé pour décrire ces œuvres textiles.

L'IMPACT DES BIENNALES DE LAUSANNE SUR LA TAPISSERIE FRANÇAISE

Par Bruno Ythier

À l'origine des Biennales se trouve une amitié, celle de Jean Lurçat et du couple Pierre et Alice Pauli, galeristes à Lausanne. De cette relation féconde et entretenue naît le CiTAM (Centre international de la tapisserie ancienne et moderne) avec deux projets majeurs : la construction d'un immense musée de la tapisserie et la mise en place d'un événement biennal sur la tapisserie contemporaine. Seule la Biennale verra le jour, avec une première édition prévue en 1962, que Lurçat et les Pauli veulent comme un « sismographe » de l'actualité de la tapisserie mondiale.

Les aspirations de Lurçat sont à l'internationnalisation de la « tapisserie rénovée » : il encourage ainsi la création d'ateliers dans plusieurs pays du monde. Il demeure le plus grand promoteur et le plus prolifique artiste de ce mouvement de la tapisserie rénovée : l'artiste crée lui-même son carton et l'artisan lissier exécute le tissage de l'œuvre dont tous les détails ont été anticipés par son créateur. Cette relation artiste / artisan est un dogme fondateur pour Lurçat et tous les autres artistes-cartonniers qui l'accompagnent.

La première Biennale ouvre bien en 1962 et, immédiatement, les artistes, les critiques, les collectionneurs constatent que le « sismographe » est en fait devenu séisme.

Le peintre-cartonnier Marc Petit, né en 1932, nous rapporte ainsi que dans ses échanges de l'époque avec des artistes-cartonniers entourant Lurçat, le mot revenant le plus suite à la première Biennale est « sidération ». Sidération, notamment, parce que leur dessin et l'écriture technique très affirmés (dans un mouvement de retour aux techniques de tissage médiévales), s'effacent au profit des matières, des jeux de texture d'une « Nouvelle Tapisserie » venue notamment d'Europe centrale, provoquant un choc esthétique violent, autant que pourrait l'être un concert réunissant du Vivaldi et du John Cage sur une même scène…

De plus, le dogme fondateur du duo artiste / artisan vole en éclat. Beaucoup des œuvres exposées, polonaises mais aussi canadiennes, par exemple, ont été imaginées et tissées par une seule et même personne : l'artiste devient lui-même lissier.

Et puis le monopole masculin des artistes français exposant à Lausanne est bousculé par la forte représentation féminine des autres pays ; phénomène qui va très rapidement s'amplifier d'édition en édition.

Une tapisserie de peintre-cartonnier.
Jean Lurçat, *Jubilation*, 1964. Collection Cité internationale de la tapisserie, Aubusson. Photo : Éric Roger

Une tapisserie d'interprétation.
Pablo Picasso, *Les Deux clowns*, 1,93 x 1,43 m. Collection Cité internationale de la tapisserie, Aubusson.
Photo : Nicolas Roger.

La deuxième Biennale en 1965 voit la sidération évoluer vers l'agressivité. C'est la fameuse « querelle de Lausanne » où les Français prétextent l'autorisation d'utilisation des techniques de broderies dans les œuvres admises aux Biennales pour menacer de boycotter l'événement. La pression monte dès 1963 avec les virulents articles du journaliste suisse André Kuenzi. Lorsqu'il publie « La tapisserie de demain est née en Pologne » c'est avec comme accroche en première page « Ce n'est pas Aubusson, c'est Varsovie !». Il est à parier que peu de numéros de la Gazette de Lausanne auront autant circulé que cette édition dans le département de la Creuse…

La galerie La Demeure, siège parisien de la tapisserie rénovée et des peintres-cartonniers centralise les rispostes épistolaires des artistes français : Tourlière, Prassinos, Saint-Saens et tant d'autres montent au créneau pour attaquer les évolutions suisses dans l'organisation des Biennales et, derrière cela, pour concrètement attaquer cette Nouvelle Tapisserie, notamment polonaise.

La querelle de Lausanne estompe une autre querelle franco-française dans laquelle les peintres-cartonniers, dessinant eux-mêmes leurs cartons de tapisserie, contestent la pertinence des tapisseries d'artistes (Picasso, Le Corbusier, Arp, Braque, Matisse…) nécessitant l'intervention d'un intermédiaire, car pour ces œuvres les artistes faisaient transcrire en tapisserie une œuvre préexistante sans avoir réalisé eux-mêmes les cartons. Les enjeux lausannois leur fournissent, finalement, un « ennemi commun ».

La Biennale de 1967 produit un nouveau coup de tonnerre avec la colonne d'Elsi Giauque, première tapisserie tridimensionnelle suspendue dans l'espace. Le dogme de la tapisserie exclusivement accrochée au mur est à son tour renversé.

En 1969, tous prennent conscience que l'art textile est en train de se moderniser avec des voies différentes qui n'ont pas de raison de s'exclure les unes les autres. Certains artistes renouvellent leur écriture dans le textile : Thomas Gleb, Mario Prassinos. Des ateliers indépendants se multiplient et intègrent des variations de matières et de textures à des tissages dits « traditionnels » et renouvellent la relation artiste / artisan (Atelier St Cyr, Atelier 3, Atelier Plasse Le Caisne). Enfin, des lissiers créateurs font naître le mouvement planétaire du Fiber Art, dont Lausanne va être la capitale pendant 30 ans.

On peut mentionner l'événement accueilli par Jean Coural au Mobilier national comme un symbole de cet apaisement. Lorsqu'il organise à Paris à l'automne 1969 la première présentation en France des œuvres de la quatrième Biennale, il le fait en même temps qu'une exposition couvrant « 25 ans de tapisserie française », toutes deux dans le carré des Gobelins.

À sa manière, l'exposition « Le Mur et l'Espace » célèbre les 50 ans de cet événement fédérateur.

LES PRÊTEURS

Outre les pièces issues des collections de la Fondation Toms Pauli et de la Cité internationale de la tapisserie, des prêts ont été accordés par des institutions européennes et outre-Atlantique :

Tate, Londres, Royaume-Uni
St John's Kirk, Perth, Écosse, Royaume-Uni
Maureen Hodge (collection d'artiste), Royaume-Uni

Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, Canada

Denver Art Museum, Denver, États-Unis
Yoors Foundation New York, New York, États-Unis

Museum für Gestaltung, Zurich, Suisse
Eidgenössische Technische Hochschule, Zurich, Suisse
Collection d'art de la Banque cantonale vaudoise, Lausanne, Suisse
Musée de design et d'arts appliqués contemporains Mudac, Lausanne, Suisse

TextielMuseum, Tilburg, Pays-Bas

Musée Central des Textiles, Łodz, Pologne

TAMAT - Centre d'art contemporain du textile de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tournai, Belgique

Maison de l'UNESCO, Paris, France
Mobilier national, Paris, France
Château des Ducs de Bretagne, Nantes, France

Mark Adams, *Vol d'anges* (*Flight of Angels*), 1962, collection Denver Art Museum Collection, Neusteter Textile Collection, don du E. Mark Adams and Beth Van Hoesen Adams Trust. Photo : Archives CITAM.

LES ARTISTES PRÉSENTS

Magdalena Abakanowicz, Pologne (1930-2017)

Henri-Georges Adam, France (1904-1967)

Mark Adams, États-Unis (1925-2006)

Archie Brennan, Grande-Bretagne (1931)

Jagoda Buić, Croatie (1930)

Guilherme Camarinha, Portugal (1913-1994)

Pierre Chevalley, Suisse (1926-2006)

Sonia Delaunay, Ukraine / France (1885-1979)

Barbara Falkowska, Pologne (1931)

Lissy Funk, Suisse (1909-2005)

Elsi Giauque, Suisse (1900-1989)

Maureen Hodge, Grande-Bretagne (1941)

Arthur Jobin, Suisse (1927-2000)

Le Corbusier, Suisse/France (1887-1965)

Charlotte Lindgren, Canada (1931)

Jean Lurçat, France (1892-1966)

Alfred Manessier, France (1911-1993)

Jolanta Owidzka, Pologne (1927)

Pablo Picasso, Espagne (1881-1973)

Mario Prassinos, France (1916-1985)

Françoise Ragno, Suisse (1936)

Mariette Rousseau-Vermette, Canada (1926-2006)

Wojciech Sadley, Pologne (1932)

Désirée Scholten-Van de Rivière, Pays-Bas (1920-1987)

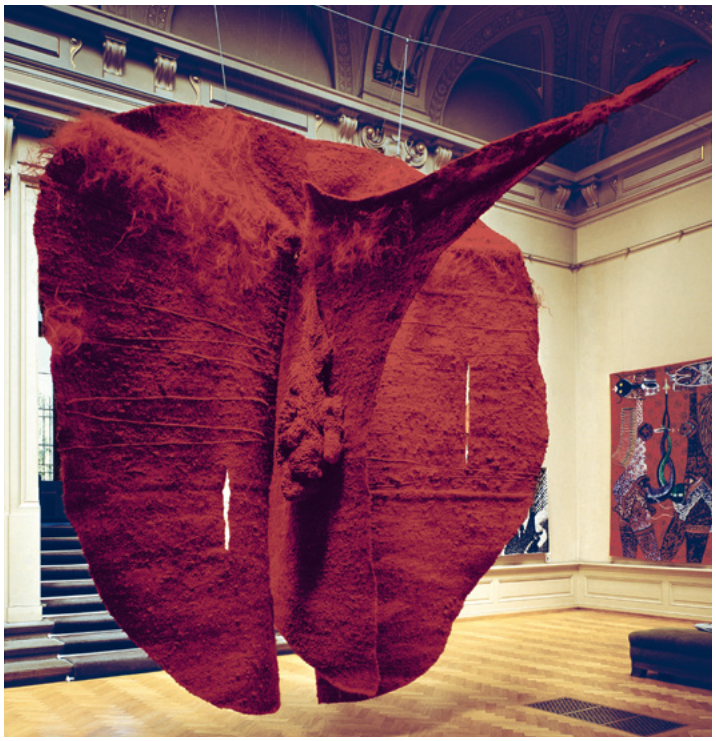
Roger Somville, Belgique (1923-2014)

Michel Tourlière, France (1925-2004)

Raoul Ubac, Belgique/France (1910-1985)

Maria-Helena Vieira Da Silva, Portugal/France (1908-1992)

Jan Yoors, Belgique/Etats-Unis (1922-1977)



Magdalena Abakanowicz, *Abakan rouge, 1969*, 4 x 4 x 4 m.
Collection Tate, Londres : presented anonymously 2009.
© Foundation Magdalena Marta Abakanowicz Kosmowska and Jan Kosmowski. Photo : Stamm & Saxod, Lausanne.

LES ARTISTES - FOCUS

MAGDALENA ABAKANOWICZ (1930-2017)

Née à Falenty (Pologne), elle étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie entre 1950 et 1955. Au début des années 1960, elle abandonne la peinture et la sculpture pour se consacrer presque exclusivement au tissage : d'abord auprès de Maria Laszkiewicz, qui lui apprend les techniques de la lisse, ensuite disposant de son propre atelier où ses recherches personnelles la conduisent vers le relief, la matière et l'espace. Abakanowicz est présente à Lausanne dès la première Biennale de 1962, puis de manière régulière jusqu'en 1979.

Le travail de l'artiste s'articule autour de matières végétales et animales, mais également des fibres artificielles. Son rythme s'inspire de la nature, dans un processus lent, précis, propre aux qualités des matériaux et qui laisse de la place à la surprise. Ses sculptures évoquent des êtres vivants qui se déploient dans l'espace et échappent aux schémas esthétiques et aux concepts.

Les « abakans », dérivés du nom de l'artiste, sont des compositions en relief ou en trois dimensions, généralement exécutées en sisal et parfois perçues comme menaçantes de par leur monumentalité ou leur texture sauvage. En 1969, les sculptures souples d'Abakanowicz font sensation à New York, Amsterdam et Lausanne. L'immense *Abakan rouge* présenté à la 4e Biennale de la tapisserie marque tous les esprits et propulse la carrière internationale de l'artiste.

MARK ADAMS (1925-2006)

Né en 1925, à Port Plain (New York), il étudie la peinture à l'université de Syracuse à New York et notamment la peinture expressionniste abstraite avec Hans Hoffmann. Impressionné par les tapisseries médiévales de la collection du musée des Cloisters à New York, il débute son exploration du médium tapisserie dès 1952. Il vient travailler avec Jean Lurçat à Saint-Céré en 1955 et passe quelque temps à l'Ecole nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson. De retour aux États-Unis, il fait tisser pendant plus de vingt ans la majorité de ses tapisseries dans l'atelier de Paul Avignon.

En parallèle, il travaille beaucoup dans la peinture murale et le vitrail. La tapisserie *Vol des Anges* est présentée lors de la deuxième Biennale de Lausanne. L'artiste est une figure majeure de la renaissance de la tapisserie en Californie dans les années 1970. Plus tard dans sa carrière, il retrouve l'aquarelle comme médium de prédilection, créant alors des œuvres plus intimistes.

ELSI GIAUQUE (1900-1989)

Cette artiste est née à Wald (Suisse). En 1918 et pendant quatre ans, elle est l'élève de Sophie Taeuber-Arp à l'école des arts appliqués de Zurich, où elle enseignera elle-même par la suite pendant vingt ans. Dès les années 1940, elle est pionnière dans les recherches autour du tissage et réalise sa première tapisserie flottante dans l'espace en 1945. Elle épouse l'architecte d'intérieur Fernand Giauque, avec qui elle cherche à faire entrer l'art dans les intérieurs, essentiellement en dessinant des textiles et du mobilier ; en parallèle, sa réflexion la conduit à penser ses œuvres en fonction de l'environnement, naturel ou urbain.

Elle poursuit ses recherches textiles pendant toute sa carrière et de manière encore plus extensive depuis sa retraite. Dans son atelier installé chez elle à Ligerz, elle se consacre quasiment exclusivement aux expérimentations et à la recherche autour des couleurs, des formes géométriques et de la transparence, assistée depuis 1951 de sa collaboratrice Käthi Wenger. Lorsqu'elle présente ses constructions aériennes tissées de fils et de couleurs aux Biennales de 1967 et 1969, elle est reconnue comme une pionnière de la Nouvelle Tapisserie.

JAN YOORS (1922-1977)

Fils du peintre et verrier Eugène Yoors, Jan Yoors est un artiste belge né à Anvers. Il passe une partie de son adolescence avec un groupe de Roms, puis s'engage en Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, Yoors est un personnage atypique. Il appartient à la famille des artistes autodidactes ; à la fois peintre, photographe, sculpteur, écrivain, réalisateur et créateur de tapisseries. Installé à Londres dès la fin de la guerre, il commence à dessiner des tapisseries. En 1950, il s'installe à New York et monte un atelier de tissage de haute-lisse dans son appartement. Il y créé des tapisseries de grand format, qui sont exécutées principalement par sa femme et sa seconde compagne et éditées à un seul exemplaire.

Il réduit sa gamme à un nombre limité de couleurs, rehaussées par l'utilisation du noir. Son travail est marqué par des formes précises et nettes. Pour lui, la tapisserie constitue un médium à part entière, elle ne peut pas être simplement la retranscription d'une peinture. L'exposition de son travail aux Biennales de 1962 et 1965 lui vaut une reconnaissance internationale.

LE CATALOGUE

Publié fin 2017 et rédigé par Giselle Eberhard Cotton et Magali Junet de la Fondation Toms Pauli, l'ouvrage couvrant l'ensemble des Biennales de Lausanne, De la tapisserie au Fiber Art. Les Biennales de Lausanne 1962-1995, est disponible à la vente.

DE LA TAPISSERIE AU FIBER ART
Les Biennales de Lausanne 1962-1995

Auteurs : Giselle Eberhard Cotton et Magali Junet
Avec des contributions de O. Contamin, J. Jefferies, K. Kawashima, M. Kowalewska, J. Porter

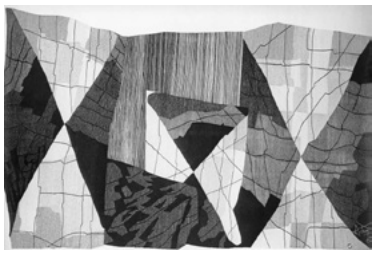
Illustré de plus de 200 reproductions d'œuvres et vues de salles pour la plupart inédites, ce livre retrace l'histoire des Biennales de Lausanne. Il témoigne de l'importance et de la vitalité de ces expositions – 16 éditions, 911 œuvres, plus de 600 artistes venus du monde entier – et de leur retentissement à l'étranger.
Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'art de la tapisserie connaît un nouvel essor. À travers toute l'Europe, les ateliers et manufactures nationales participent à un courant de renouveau. Par l'organisation d'une Biennale de la tapisserie, la ville de Lausanne devient dès 1962 la vitrine internationale de l'art textile contemporain. Lieu de rencontre, d'inspiration et de confrontation, cette manifestation est la plateforme privilégiée des principales évolutions du médium, qui mènent la tapisserie murale à la sculpture textile et au Fiber Art.

25 x 25 cm
224 pages
200 illustrations
55 €
Editeur SKIRA / Fondation Toms Pauli

Edition française ISBN 978-88-572-3472-4
Edition anglaise ISBN 978-88-572-3471-7

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 1/1

Magdalena Abakanowicz, Pologne (1930-2017)
Abakan rouge, 1969
Haute-lisse, sisal, 400 x 400 x 350 cm
Atelier de l'artiste
4e Biennale de Lausanne, 1969
Collection Tate : presented anonymously 2009
Foundation Magdalena Marta Abakanowicz Kosmowska and Jan Kosmowski
Photo : Stamm & Saxod, Lausanne



Henri-Georges Adam, France (1904-1967)
Dalles, sable et eau, 1965
Haute lisse, laine, 400 x 594 cm
Manufacture nationale des Gobelins, Paris
2e Biennale de Lausanne, 1965
Mobilier National, Paris, inv. GOB1121
Photo : Mobilier national

Mark Adams, Etats-Unis (1925-2006)
Vol d'anges (Flight of Angels), 1962
Basse lisse, laine et coton, 300 x 365 cm
Atelier Paul et Marguerite Avignon, Aubusson
2e Biennale de Lausanne, 1965
Denver Art Museum Collection, Neusteter Textile Collection, Gift of the E. Mark Adams and Beth Van Hoesen Adams Trust, inv. 2013.74
Photo : Archives CITAM

Pierre Chevalley, Suisse (1926-2006)
Tapisserie n°4 (Thème I II III), 1967
Collage-piquage, laine, 296 x 304 cm
Atelier Alain Dubuis, Paris
3e Biennale de Lausanne, 1967
Fondation Toms Pauli, Lausanne, inv. FTP205
Photo : Fondation Toms Pauli

Elsi Giauque, Suisse (1900-1989)
Elément virtuel spatial, 1969-1972
Haute lisse dématérialisée, dimensions variables, 400 x 400 x 400 cm
Exécution : Elsi Giauque et Käthi Wenger
4e Biennale de Lausanne, 1969
Musée de design et d'arts appliqués contemporains Mudac, Lausanne
Photo : Arnaud Conne

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 2/2

Maureen Hodge, Grande-Bretagne (1941)
Bois d'hiver (Winterwood), 1965
Haute lisse, laine, lin, jute, 175 x 460 cm
Atelier de l'artiste
2e Biennale de Lausanne, 1965
Collection de l'artiste
Photo : Maureen Hodge

Arthur Jobin, Suisse (1927-2000)
Cathédrale psychédélique, 1969
Basse lisse, laine, peinture acrylique, cuir, 600 x 320 x 320 cm
Exécution : Claire Jobin
4e Biennale de Lausanne, 1969
Fondation Toms Pauli, Lausanne, inv. FTP206
Photo : Arthur Jobin

Jean Lurçat, France (1892-1966)
Jubilation, 1964
Basse lisse, laine, 315 x 362 cm
Atelier Raymond Picaud, Aubusson
2e Biennale de Lausanne, 1965
Cité de la tapisserie, Aubusson, inv. D.2013-1
Photo : Éric Roger

Pablo Picasso, Espagne (1881-1973)
Les Deux Clowns, 1960
Haute lisse, laine, 193 x 143 cm
2e Biennale de Lausanne, 1965
Ateliers Pinton Frères, Felletin
Cité de la tapisserie, Aubusson, inv. 2017.11.1
Photo : Nicolas Roger

Mariette Rousseau-Vermette, Canada (1926-2006)
Hiver canadien, 1961
Basse lisse, laine, 213 x 540 cm
Atelier de l'artiste
1re Biennale de Lausanne, 1962
Musée national des beaux-arts du Québec, inv. 1963.70. © Succession Mariette Rousseau-Vermette et Claude Vermette. Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac

AUTOUR DE L'EXPOSITION

SÉMINAIRES ET WORKSHOPS

Summer School « L'œuvre tissée »
Dans le cadre d'une université d'été à destination des écoles doctorales de l'université Michel de Montaigne de Bordeaux, la Cité de la tapisserie ouvre au public un ensemble de conférences sur la question de l'interprétation tissée d'une œuvre ainsi que des visites thématiques pour une immersion dans la filière tapissière de la région.
>> Les 27 et 28 août 2019, sur inscription au 05 55 66 66 66 (nombre de places limitées).

Summer school « Homo Faber : l'interprétation tissée » en partenariat avec la Fondation Michelangelo
Dans la suite de l'exposition « Homo Faber » présentée par la Fondation Michelangelo en septembre 2018 à Venise, dans le but de promouvoir les métiers d'art et le design européens sous la thématique « Crafting a more human future », se tiendra à Aubusson en août 2019 une summer school autour de la créativité et de l'interprétation en tapisserie. La Fondation Michelangelo invitera 8 à 10 jeunes créateurs ou artisans d'art sensibilisés au textile à échanger avec des apprentis lissiers venus de manufactures européennes (Dovecot, Portalegre, Madrid...) et des jeunes diplômés du Brevet des Métiers d'art « Art de la lisse » dispensé à Aubusson, autour de la question de l'interprétation et la création « à quatre mains » en tapisserie. Les jeunes Écossais, Portugais, Polonais, Bulgares et Français discuteront de leurs expériences et participeront à un workshop d'échange de pratiques.
>> Du 26 août au 2 septembre 2019.

CONFÉRENCES

« La Nouvelle Tapisserie : le début de l'histoire »
Giselle Eberhard Cotton, directrice, Fondation Toms Pauli.
>> samedi 27 août 2019. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

« L'impact des Biennales de Lausanne sur la tapisserie française »
Bruno Ythier, conservateur, Cité internationale de la tapisserie.
>> Date à venir. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

VISITES GUIDÉES

Visites guidées gratuites de l'exposition temporaire tous les jours à 16 h 30 en juillet et août.
Visites guidées sur demande au tarif de 35 € sur demande en dehors de juillet-août.
Visites guidées gratuites du parcours permanent de la Cité de la tapisserie en juillet et août à 11 h et 15 h (le billet d'entrée de la Cité de la tapisserie comprend l'accès à l'exposition temporaire du Centre culturel et artistique Jean-Lurçat d'Aubusson).

ATELIERS DÉCOUVERTE

Des ateliers en famille sont proposés en juillet-août.
Infos, horaires et tarifs sur www.cite-tapisserie.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

De septembre à juin
9h30-12h et 14h-18h. Fermé le mardi.
Juillet et août
10h-18h. Tous les jours sauf le mardi: 14h-18h.
Fermeture annuelle : mois de janvier.

TARIFS

Plein tarif 8 €
Tarif réduit 5,50 € :
étudiants, - de 25 ans, + de 65 ans, groupes à partir de 10 personnes, carte Cézam
Gratuit :
moins de 18 ans, détenteurs de la carte ICOM, de la carte de presse, de la carte Éducation nationale, agents du Ministère de la Culture, professionnels de la filière, adhérents de la Société des Amis de la Cité internationale de la tapisserie, Limoges City Pass.

VISITES GUIDÉES

Visites guidées gratuites de l'exposition temporaire tous les jours à 16h (juillet et août).

Visites guidées gratuites du parcours permanent de la Cité de la tapisserie tous les jours à 11h et 15h (juillet et août).

Pour d'autres horaires et en dehors de juillet et août, sur réservation : 35 € de 1 à 40 pers. ; 35 € par tranche supplémentaire de 1 à 40 pers.
Durée : 1h à 1h30.

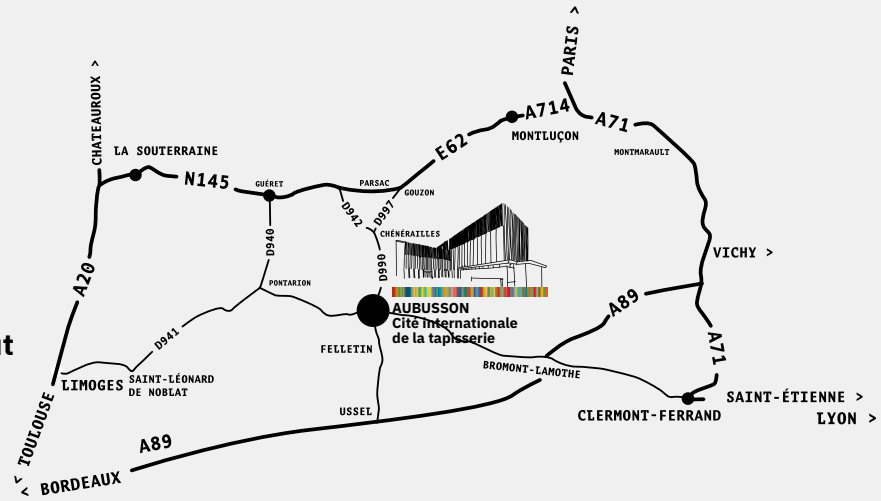
Visite des ateliers du pôle professionnel de la Cité de la tapisserie (accompagnées) : renseignements à l'accueil.

Cité internationale de la tapisserie

Adresse postale
Rue des Arts - BP 89
23200 AUBUSSON

Entrée parking visiteurs
Rue Williams-Dumazet
23200 AUBUSSON

Centre culturel et artistique Jean-Lurçat
Avenue des Lissiers
23200 AUBUSSON



À VOIR AUSSI EN 2019 À AUBUSSON

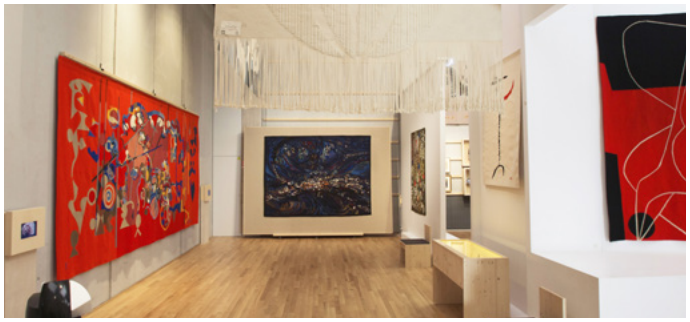


Photo : Thierry Monvoisin

UN PARCOURS HAUT EN COULEUR

L'accrochage 2019 de la Nef des tentures présente plus d'une vingtaine de nouveautés pour retracer six siècles d'histoire de la tapisserie à Aubusson. Dans un décor immersif, fantastiques licornes et dragons côtoient personnages mythologiques et gentilhommes. Puis place aux couleurs des œuvres de grands artistes du XXe siècle : Jacques Lagrange, Robert Wogensky, Georges Braque, Victor Vasarely, Pablo Picasso, Sonia Delaunay…

À ne pas manquer, les « Tapisseries du monde » issues notamment des collections du musée du Quai-Branly et la découverte de la richesse des savoir-faire et l'histoire de leur pratique dans les « Mains d'Aubusson ».

Témoins de la vivacité et de la virtuosité des savoir-faire, les tapisseries contemporaines surprennent tout au long du parcours.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

La « Terre du Milieu » s'installe à Aubusson ! La Cité de la tapisserie poursuit la création de 13 tapisseries murales et un tapis d'après des illustrations originales du célèbre auteur du *Seigneur des Anneaux*, J. R. R. Tolkien. La Cité de la tapisserie présente les coulisses de ce projet tissé monumental et les tapisseries de la Tenture Tolkien au fur et à mesure de leur réalisation et les tissages en cours dans l'atelier de lissiers hébergé au 2e étage de la Cité.

J.R.R. Tolkien, *Glórund sets forth to seek Túrin* (détail), tissage Atelier Patrick Guillot, 2018. Collection Cité internationale de la tapisserie, Aubusson. Photo : Cité de la tapisserie.

2009-2019, 10 ANS D'INSCRIPTION À L'UNESCO POUR LA TAPISSERIE D'AUBUSSON.

Photo : Nicolas Roger.

En 2019, la Cité internationale de la tapisserie célèbre les savoir-faire vivants de la tapisserie d'Aubusson, à l'occasion des 10 ans de leur inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Impossible de rater la Cité internationale de la tapisserie dans la ville d'Aubusson… Sa façade porte haut les couleurs de ce patrimoine vivant et invite à se plonger dans l'univers des métiers d'Aubusson, à la découverte des « lissiers » aux doigts d'or.

Une tapisserie est une œuvre « à 4 mains » : celles de l'artiste créateur d'un modèle et celles du lissier interprète. Cette notion d'interprétation ainsi que la présence d'une filière de production complète furent deux axes décisifs lors de l'inscription de la tapisserie d'Aubusson au Patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO. Ces notions guident les célébrations de cette année-anniversaire, avec notamment un programme spécial pour les Journées européennes du Patrimoine, les 21 et 22 septembre 2019, dix ans tout juste après l'inscription à l'UNESCO.

Pour la haute saison la Cité de la tapisserie ouvre un nouvel espace de projection dédié à la filière de la tapisserie dans la région d'Aubusson et au travail de la Cité de la tapisserie au sein de cette filière.

CLÉMENT COGITORE

La tapisserie événement du lauréat du Prix Marcel-Duchamp 2018
30 juin - 24 août 2019 / Centre culturel et artistique Jean-Lurçat, Aubusson

À la suite de la visite de l'exposition estivale, la Cité de la tapisserie propose la découverte en exclusivité la première œuvre tissée de l'artiste plasticien et réalisateur Clément Cogitore, lauréat du Prix Marcel-Duchamp 2018. L'imposante tapisserie se met en scène sur les planches du théâtre d'Aubusson labellisé Scène Nationale.

LA MAISON PINTON

150 ans de réalisations en tapisserie
15 mai - 27 oct. 2019 / Église du Château de Felletin

Une exposition consacrée aux productions de la Manufacture de tapisseries Pinton, plus de 150 ans après sa création, en partenariat avec Felletin Patrimoine Environnement.

CONTACTS

CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE
Rue des Arts - BP 89
23200 AUBUSSON - FRANCE
Séverine David
severine.david@cite-tapisserie.fr
+33 (0)9 72 48 15 65

www.cite-tapisserie.fr

@CiteAubusson

@CiteTapisserie

@citetapisserieaubusson

FONDATION TOMS PAULI
2, rue Caroline
1003 LAUSANNE - SUISSE
Giselle Eberhard Cotton
Magali Junet
toms-pauli@bluewin.ch
+41 (0) 21 329 06 86
www.toms-pauli.ch

RELATIONS PRESSE
anne samson communications
Camille Julien | + 33(0)1 40 36 84 35
camille@annesamson.com
Morgane Barraud|+ 33 (0)1 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

Agence de réservation touristique de la Creuse
Béatrice Faury
beatrice.faury@tourisme-creuse.com
+ 33 (0) 5 55 51 93 28

Photo : Cité internationale de la tapisserie.